

L'ECOLE NAVALE A CLAIRAC - 1943-1944

27 novembre 1942 : l'Ecole navale dort dans son casernement du Fort LAMALGUE à Toulon. Il y a là deux promotions, celle de 1941 - 102 "bordaches", 20 élèves ingénieurs mécaniciens - celle de 1942 de 116 "fistots" tout justes arrivés début octobre.

4 heures 30 du matin : réveil brutal ; bruits de bombes sur le port, des auto-mitrailleuses allemandes manœuvrent dans la cour, qui est pleine de "feldgrau".

Des officiers instructeurs, encadrés par des soldats allemands, ordonnent aux élèves de s'habiller et d'emporter leurs sacs et leurs sabres. Après une longue attente, en fin de journée, en tenue de sortie, cape et gants blancs, les élèves officiers sont embarqués dans des camions et voitures amphibies et transférés à la caserne GRIGNAN, toujours encadrés par des soldats allemands. Spectacle atroce pour des garçons de 20 ans d'apercevoir les bateaux sabordés sur lesquels ils espéraient servir. Les ovations chaleureuses de la population, descendue dans les rues, les "Vive Navale", la "Marseillaise" chantée par des matelots et des civils, ne peuvent atténuer l'effroyable souffrance morale.

Episode navrant raconté par Jean BRUNOU, créateur du magnifique musée militaire de l'EMPERI à SALON-DE-PROVENCE : le Drapeau de l'Ecole, qui avait quitté Brest, en juin 1940, avec celle-ci sur le RICHELIEU, se trouvait au Fort LAMALGUE. *"Le jour de leur entrée dans Toulon, les troupes allemandes de terre ne se sont pas présentées au fort, ou tout au moins au bâtiment où se trouvaient les bureaux de la Marine. Mais la Marine allemande a visité les locaux le lendemain. Le Drapeau de l'Ecole Navale était encore là, dans sa gaine : personne n'avait songé à le soustraire aux allemands !*

En Allemagne, il fut probablement envoyé à KIEL. Au cours de nos missions à BERLIN, nous n'avons recueilli aucun renseignement".

Trois jours enfermés à GRIGNAN. Le 1er décembre, l'Ecole Navale est "démobilisée", mise en "congé d'armistice", les élèves des deux promotions sont "renvoyés dans leurs foyers".

Les élèves de la promotion 1941 sont, peu après, rappelés au service, affectés dans la gendarmerie maritime, aux Marins-pompiers dans les ports, dans les chantiers de jeunesse, ou bien peuvent poursuivre des études dans des écoles comme Polytechnique, Sup.elec. D'autres élèves entrent dans la Résistance ou tentent de rejoindre les forces maritimes au combat, en Afrique du Nord, via l'Espagne.

* * * * *

Mai 1943 : la promotion 1942 est à son tour rappelée ; répondent à cet appel 66 "fistots" et 25 élèves ingénieurs mécaniciens, qui sont accueillis à CLAIRAC, petite ville du Lot-et-Garonne, au sud de TONNEINS.

Pourquoi CLAIRAC ? Cette localité de 2400 habitants dont le Maire, Maurice BARIL, est un ancien officier, offre des locaux d'accueil, loin de la mer, bien sur, mais hors de la présence de l'occupant ; il n'y a ni garnison, ni Kommandantur, les plus proches se trouvant à MARMANDE et à VILLENEUVE SUR LOT.

Un plan d'eau important sur le Lot permet une instruction maritime sommaire. Un officier en retraite, le Colonel BOVIC, informe son neveu, le C.C. DELORD, du cadre de l'Ecole de ces possibilités. La décision est prise.

L'accueil est chaleureux, au coeur de certains marins, doit résonner le chant des allobroges :

*"Allobroges vaillants,
Dans vos vertes campagnes,
Accordez moi toujours,
Asile et sûreté..."*

S'installent plus de 300 marins :

- 1 groupe de Commandement :
 - . C.V. LACAILLE D'ESSE - Commandant
 - . C.F. BEAUSSANT - Second
 - . un encadrement composé notamment des C.C. VAUTERIN et DELORD, de l'Ingénieur mécanicien PERCHER
- une Compagnie formée par les élèves-officiers
- une "Compagnie d'équipage", officiers marinières et marins à l'effectif de 200 hommes.

L'Etat-major et la Compagnie d'équipage s'installent à l'abbaye, aux locaux vides et dont la terrasse domine la rivière, avec une vue magnifique sur le plan d'eau créé par le barrage, en aval.

Les élèves logent au domaine de CASTILLE, sur la route de TONNEINS. Tout le monde est en uniforme. Officiers et marins de l'encadrement, au nombre d'une centaine, font rejoindre leurs familles qui trouvent des logements à CLAIRAC et dans les villages environnants. Il en est de même pour les professeurs civils affectés à l'Ecole.

La population adopte la marine "en exil". Il y aura plus d'un mariage entre marins et clairacaïses. Le dimanche, l'église romane du XIIIe siècle est pleine d'uniformes en gants blancs.

Le matériel nécessaire à l'Ecole a suivi. C'est une aventure assez extraordinaire : le quartier-maître mécanicien Guy LAJOIE -qui se trouvait sur le croiseur JEAN DE VIENNE le 27 novembre à Toulon- arrive,

avec plusieurs camarades, à pénétrer dans l'Arsenal occupé par les allemands.

Cette équipe charge 7 wagons de matériels variés, comprenant, entre autres, des machines de démonstration et 7 canots, et amène le tout à "bon port" à CLAIRAC.

De mai 1943 à août 1944, l'Ecole travaille, s'instruit. On améliore les conditions d'existence : construction d'un petit stade dans la cour de l'abbaye, d'ensembles sanitaires... Le ravitaillement des 300 marins n'est pas trop difficile dans une région aux cultures variées.

L'entraînement physique -pour ne pas dire militaire- n'est pas négligé ! Le plan d'eau permet la remontée du Lot sur près de 5 kms, à la voile, à l'aviron et un bon entraînement à la natation ; au cours d'un exercice, un quartier-maître se noie.

* * * * *

6 juin 1944 : la Libération commence avec le débarquement en Normandie. L'attente devient nervosité à mesure que les jours passent. Des contacts -très discrets- sont pris avec un groupe de résistance, le groupe SULTAN, implanté à peu de distance et dirigé par un clairacais, Jacques FAGET, qui avait fait son service dans la Marine.

Un article très documenté paru dans SUD-OUEST du 12 juin 1964 ("L'Ecole navale quittait CLAIRAC, il y a vingt ans, pour rejoindre le maquis") raconte la "longue marche" de la nuit du 14 août.

Jacques FAGET "apprend que les allemands ont reçu l'ordre de neutraliser tout ce qui pourrait devenir offensif dans la région. Les 300 officiers et marins de l'Ecole navale sont bien placés pour recevoir les premières vagues d'arrestations". Décision est alors prise de faire prendre le maquis à toute l'Ecole. "Le projet est un peu fou... pour éviter des représailles en cas de capture, on décide de ne pas armer les troupes".

Il s'agit de rejoindre le maquis du Néracais en traversant la Garonne au MAS-D'AGENAIS. Or, il y a des allemands à TONNEINS et MARMANDE et la voie ferrée BORDEAUX-TOULOUSE est sévèrement gardée par des mongols.

Première étape : CLAIRAC-LE MAS D'AGENAIS. Soit 35 kms à parcourir à pied de nuit, en traversant le ruisseau de LA TORQUE, les villages de GONTAUD et de FAUGUEROLLES. Départ à 22 heures le soir du 14 août, une douzaine de résistants du groupe SULTAN guident la colonne, d'autres l'attendent aux points névralgiques. "Les garçons sont jeunes -et marins- peu habitués aux longues marches à pied avec tout l'équipement sur le dos. Bientôt la route est jonchée de paquetages abandonnés -que les maquisards ramasseront pour faire disparaître toutes traces- les matelots titubent..."

La voie ferrée est franchie à la hauteur de FAUGUEROLLES -les cheminots du coin occupant les sentinelles mongoles en bavardant avec elles- puis la N.113.

(X) 255 hommes, exactement, d'après la Marine

Le fleuve est traversé au pont du MAS D'AGENAIS par groupe de dix. "Il est 6 heures du matin, huit heures pour faire 35 kms."

Les marins sont pris en charge par le marquis du NERACAIS -qui est en train de former un bataillon qui poursuivra les allemands jusqu'à BORDEAUX. Plusieurs marins s'engagent dans cette unité. L'un d'eux, le matelot BONNET sera tué à SAINT-MACAIRE, près de LANGON.

Le château de LISSE, à 8 kms au sud-ouest de NERAC, à la lisière de la forêt landaise, accueille l'Ecole qui -rappelons le- est sans armes à part quelques revolvers et grenades et qui passe quinze jours camouflée dans les bois environnants, attendant que les garnisons allemandes du BEARN et du GERS aient traversé le pays en direction du nord.

Remarquable entente entre résistants, maquisards et marins réfugiés, tous unis pour participer à la libération du pays. Pourquoi n'en a-t-il pas été de même ailleurs, dans d'autres régions ?

* * * * *

Le 30 août, les allemands ayant fini d'évacuer la vallée de la Garonne, des camions embarquent tout le monde pour TOULOUSE, direction la caserne NIEL, puis l'aérodrome où atterrissent plusieurs avions chargés d'armes canadiennes et d'effets d'habillement, provenant probablement de stocks constitués en Algérie avant le débarquement.

Un "bataillon de l'Ecole navale"^(*) est constitué, formé d'un groupe de Commandement, d'une Compagnie d'élèves et d'une Compagnie de marins, qui reçoit un armement individuel et collectif -mitrailleuses allemandes, mortiers US de 81 notamment. Le 10 septembre, toujours transportés en camion, après avoir traversé BORDEAUX, le Bataillon est mis en position d'attente à PAREMPUYRE, à 10 kms au nord de BORDEAUX, sur la route de BLANQUEFORT à MACAU, pour pouvoir éventuellement faire face aux allemands qui se sont repliés à la pointe de GRAVE et dont on peut craindre un retour offensif.

Quinze jours après, le Bataillon est rattaché à la 1/2 BRIGADE "ARMAGNAC" qui regroupe, sur le front de ROYAN, des éléments FFI du Sud-Ouest sous les ordres du Colonel MONNET ; le Bataillon ROLLAND de la Dordogne est sur place depuis le 9 septembre, le Bataillon du Gers, venu d'AUCH arrivera le 27 novembre et le Bataillon de Bigorre le 1er décembre. Au total, la 1/2 BRIGADE comptera près de 1600 hommes, en décembre.

Du 14 octobre à début janvier 1945, le Bataillon de l'Ecole navale tient un secteur sur la rive droite de la SEUDRE, à la hauteur de MARENNES, les deux Compagnies se relayant dans des points d'appui, le long de la rivière aux marécages très étendus. Quelques escarmouches ont lieu, ainsi que des tirs d'artillerie allemands : aucun mort, aucun blessé chez les marins, seulement un cheval tué.

* * * * *

(*) 15 officiers, 91 élèves, 747 officiers moussiers et marins
Soit 281 H. au total

L'histoire prend fin, début 1945. L'Ecole navale est ramenée à CLAIRAC le 22 janvier, et la dissolution de l'Unité à lieu le lendemain, sur instructions de l'Etat-major de la Marine.

Les officiers de l'encadrement sont remis à la disposition de leurs ports d'attache, et les élèves affectés sur différents bâtiments dont le croiseur DUQUESNE qui fait partie, avec le cuirassé LORRAINE, de la FRENCH NAVAL TASK FORCE qui devait, en avril 1945, matraquer les positions allemandes de l'embouchure de la Gironde.

Tout le matériel se trouvant à CLAIRAC est regroupé et convoyé au POULMIC, à BREST, où se réinstallera, quelques mois plus tard, dans des locaux dévastés par la guerre et dans un port complètement détruit, une nouvelle promotion de Navale. Continuité et tradition obligent.

Dans la tourmente, l'Ecole navale -meurtrie par le drame de TOULON- est restée fidèle à la devise inscrite sur les bâtiments de la Marine Nationale : VALEUR, DISCIPLINE.

AOÛT 1944 A CLAIRAC

~~*****~~

* Nuit du 14 au 15 Aout

Le groupe SULTAN guide l'ECOLE NAVALE à travers la Campagne, lui faisant franchir la Voie ferrée et la Garonne à la hauteur du MAS D'AGENAIS, et la confie au maquis du NERACAIS.

* 16 Aout

La Compagnie NL15 du bataillon FFI LABRUNIE-MASSON (groupe VENY), en traversant CLAIRAC en direction du TONNEINS accroche dans le village une patrouille allemande.

Bilan : 9 prisonniers dont le Commandant de la garnison de TONNEINS, des armes et des chevaux récupérés. Pas de pertes du côté des maquisards.

* 17 Aout

Nouvelle patrouille allemande accrochée à CLAIRAC. La population renseigne et guide les maquisards : 11 prisonniers allemands.

* 18 Aout

Réponse allemande : 350 WAFFEN S.S attaquent le Village. Les maquisards se dispersent, 25 sont capturés et massacrés. Réprésailles et pertes de la population civile inconnus.

* 19 Aout

Nouvelle opération de représailles des allemands : 300 allemands envahissent à nouveau CLAIRAC et arrêtent 21 civils en otages qu'ils emmènent à pied vers AIGUILLON. Les FFI laissent passer les allemands car les attaquer aurait signifié le massacre des otages.

GOUVERNEMENT PROVISOIRE DE LA REPUBLIQUE

-:-:-:-:-:-:-

COMMANDEMENT DES FORCES
FRANCAISES
EN OPERATIONS DANS LA ZONE SUD-OUEST

Etat-Major ADELINE

-:-:-:-

N° 434 /F.F.S.O./E.M.

SAINTES, le 21 Janvier 1945

Le Colonel ADELINE, Commandant les
Forces Françaises du Sud-Ouest

au
Capitaine de Vaisseau, Commandant
l'Ecole Navale

Après une période de plusieurs mois passée à terre, période pendant laquelle elle a été intimement mêlée à la vie du fantassin, l'Ecole Navale quitte le secteur pour reprendre sa véritable destinée.

Marine sans bateaux et sans port, elle n'a pas accepté de rester indifférente à la lutte pour la libération du territoire et elle a montré que dans ce combat, il y avait place pour toutes les énergies et toutes les bonnes volontés.

Au moment de son départ, je tiens à lui exprimer toute ma satisfaction pour la façon dont elle a su remplir en toutes circonstances les missions qui lui ont été confiées faisant preuve, dans l'accomplissement de cette tâche ingrate à laquelle elle n'était pas préparée, d'un sens du devoir et d'un esprit de sacrifice qui lui font le plus grand honneur.

Je suis convaincu que sur le chemin qui s'ouvre devant elle et où elle retrouvera la trace de ses plus grands anciens, elle saura montrer à nouveau en d'autres occasions et en d'autres lieux, qu'elle est digne de l'espoir que le pays met en elle.

Je vous prie de transmettre aux Officiers, aux Elèves, aux Officiers-amriniens et aux matelots sous vos ordres, l'expression de ma vive reconnaissance et mes souhaits affectueux qui les accompagnent dans la voie nouvelle qu'ils vont suivre.

signé : Colonel ADELINE

le 21 Janvier 1945

F. F. I.

1/2 BRIGADE DE L'ARMAGNAC

Le Lieutenant-Colonel Commandant la Demi-Brigade

à

Monsieur le Capitaine de Vaisseau LACAILLE-DESSE
Commandant l'Ecole Navale

Ce n'est pas sans un vif sentiment de regret que je vois l'ECOLE NAVALE, retrouvant d'ailleurs sa véritable voie, quitter les rangs de la demi-Brigade d'ARMAGNAC.

Dès son arrivée dans les rangs de la demi-Brigade, l'ECOLE NAVALE a été pour elle un enseignement par la sûreté de ses traditions militaires et sa belle tenue.

Bien que n'ayant pas été engagées ensemble dans des opérations de premier paln, l'ECOLE et la DEMI-BRIGADE ont eu à faire face à une tâche difficile et quelquefois dangereuse.

J'ai eu la satisfaction d'en donner le témoignage par des deux citations, l'une à un de vos Aspirants, l'autre à l'un de vos Marins. Je vous en remets ci-joint les brevets.

Je vous serai obligé de transmettre à l'Etat-Major de l'Ecole, aux Aspirants, aux officiers-mariniere, quartiers-maîtres et marins, les sentiments de regret que m'inspire leur départ et mes vœux de bonne réussite.

Lt-Cel M O N N E T